

Robin GUILLOUX, directeur de l'Ecole de Sorèze entre le départ de Monsieur Fraissé et l'arrivée de Mlle. Chaffangeon.

Je regrette beaucoup que le colonel Ramon m'ait empêché de m'entendre avec Monsieur Fraissé pour faire une transition "en douceur". Il a été très mécontent d'apprendre que j'étais allé à Perpignan demander conseil au Père Monserret, alors directeur diocésain de l'enseignement catholique, un homme absolument remarquable. Je ne sais pas ce que le colonel Ramon avait contre lui.

J'ai tenu jusqu'en décembre de l'année 86, dans des conditions très difficiles avec une partie du conseil d'administration contre moi et une partie pour (je ne sais pas au juste quel jeu jouait maître Bouissou dont la qualité principale n'était ni la franchise, ni la loyauté, mais quel bagout !).

Mlle. Chaffangeon a intrigué auprès du rectorat de Toulouse pour que je n'obtienne pas la dispense de stage nécessaire pour obtenir la direction académique, alors que je l'avais obtenue auprès de rectorat de Montpellier. Je n'avais pas tout à fait les cinq ans d'enseignement requis.

Cette période a été très dure pour moi, avec quelques bons souvenirs. Il y avait beaucoup d'intrigues en sous-main avec des élèves qui soutenaient M. Jacques Fabre de Massaguel et d'autres Mlle. Chaffangeon. J'aurais pu avoir ma petite cour, moi aussi, mais j'ai refusé de jouer ce jeu indigne en impliquant des élèves.

Et pour quel résultat ? Vous le connaissez aussi bien que moi : le dépôt de bilan in fine.

Je me suis senti très seul pendant cette période ; je ne pense pas avoir démerité, j'ai fait tout ce que j'ai pu, mais la décomposition de Sorèze était déjà trop avancée. Il y avait beaucoup de choses obscures (au sens maléfique du mot) notamment sur le plan financier et politique.

Disons qu'en tant que Gaulliste, je n'étais pas du tout du même bord que le colonel Ramon et Maître Bouissou, sans parler de M. Fabre de Massaguel.

Mon père était un résistant de la première heure et le côté "maurassien" de certaines personnes me déplaisait fortement et puis je me suis aperçu assez vite qu'il y avait des choses assez bizarres au niveau des facturations que je ne pouvais pas cautionner. Je n'en dirais pas plus. J'espère que vous me comprenez à demi-mot.

Comme le dit Nietzsche : "Ce qui ne vous tue pas, vous rend plus fort". J'ai survécu.

J'ai fait une carrière intéressante dans l'enseignement public. J'ai enseigné le français et la philosophie et je tiens un blog sur Internet où je continue à aider les élèves, ce qui me permet de repasser le bac de français et l'épreuve de philosophie tous les ans !

<http://lechatsurmonepaule.over-blog.fr/>